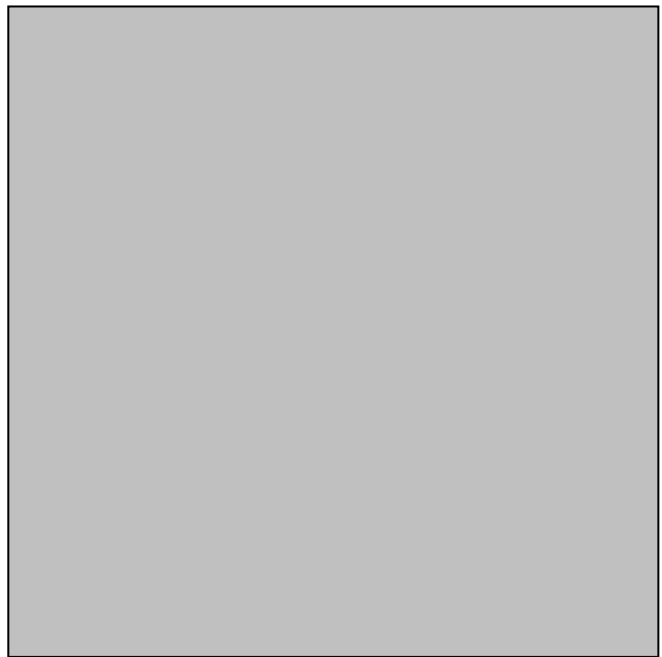






C'EST LE PRINTEMPS !

Je reviens de la Guadeloupe où j'ai été marquée par la beauté de la végétation. J'appréhendais de me retrouver à nouveau dans la grisaille de Montréal. Cependant, en me promenant aujourd'hui, j'ai pris conscience que je voyais de l'herbe jaunie qui bientôt retrouverait son vert tendre. J'ai remarqué des perce-neige dans la plate-bande d'un jardin et j'ai longuement observé le petit ruisseau qui provenait d'un banc de neige en train de fondre. Tout cela m'a redonné espoir ! Le printemps est bien au rendez-vous ! C'est à mes yeux une saison particulièrement inspirante qui, je l'espère, nous permettra de semer le virus de la poésie pour échapper ne serait-ce qu'un instant à la frénésie médiatique et aux nouvelles négatives. Semer des haïkus pour faire naître l'espoir.

fonte des neiges
j'écris dans mon carnet
un poème d'amour

Le dossier préparé par Jean Antonini nous parle justement de l'importance des saisons qui se glissent dans nos haïkus par l'entremise du *kigo*. Force est de reconnaître que les saisons rythment nos vies et que tous les éléments dont elles sont constituées peuvent être les métaphores de nos émotions et de nos questionnements existentiels.

Ce n'est pas seulement la poésie qui fleurit au printemps à l'AFH, les idées germent aussi. Nous travaillons très fort à la préparation « del encuentro » de Coria del Río, en Espagne, qui aura lieu du 15 au 18 octobre 2020 dans cette ville située au bord du Guadalquivir où, au début du XVII^e siècle, une délégation japonaise est arrivée avec à sa tête le samouraï japonais Hasekura Tsunegana. Plusieurs habitants de Coria del Río sont les descendants de ces explorateurs. Il s'agit d'un lieu fertile pour le haïku. « El encuentro » a pour thème le voyage, car ce petit poème d'origine japonaise évoque en lui-même un périple dans la pensée, dans le cœur; à travers les langues et les pays. Nous voulons que cette rencontre vous fasse voyager par l'entremise du ginko, du butoh, de la création de lanternes poétiques, d'un atelier de peinture à l'encre, de conférences, d'une table ronde au sujet de la traduction... C'est le moment de vous inscrire au coût de 45 euros auprès d'isabel Asúnsolo à l'adresse suivante : **editionsliroli@yahoo.fr**.

Nous avons aussi tenu compte des commentaires de membres de l'AFH du Québec et du reste du Canada qui regrettaient leur faible représentation dans GONG. Bien que cela soit tout à fait involontaire, nous avons décidé de leur laisser une grande place dans le GONG 69. Nous avons envie que ce numéro fasse connaître les différentes visions du haïku présentes au Québec et dans le reste du Canada. Je vous invite donc à me soumettre des articles à ce propos à l'adresse courriel suivante :

genevievefilliongong@gmail.com.

Toute l'équipe de la rédaction et le C.A vous souhaitent un printemps des plus inspirants.

flaque d'eau
les moineaux s'abreuvent
à l'arc-en-ciel

Geneviève Fillion

LIER ET DÉLIER



HAÏKU ET SAISONS

PAR JEAN ANTONINI

Le haïku que nous pratiquons aujourd'hui dans la sphère francophone est issu du *hokku*, le premier verset d'un poème collectif (*haikai-renga*), pratiqué au Japon depuis le 16^e siècle. Dans cette forme poétique, le lien avec la saison est toujours important. Dans un *haikai renga* de 36 versets (*kasen*), chaque saison est prise en compte. Un *kasen* qui débute par un *hokku* de printemps va se terminer par un verset final de printemps après être passé par des versets d'automne et d'été. Avec le développement du *haikai*, qui aborde tous les sujets avec humour et parodie, les mots de saison (*kigo*) et les éléments saisonniers liés à des associations poétiques (*kidaï*) commencent à croître et à être répertoriés. En 1636, le poète Ripo publie *Hanabigusa* qui comporte 590 termes de saison ; en 1645, on en trouve 950 dans le *Kefukigusa* ; en 1648, Kitamura Kigin (il fut le maître du jeune Bashô) publie *Yama no i* avec 1300 éléments saisonniers ; et dans *Ruisenshû* (1676), on trouve 2000 mots de saison.

Voici un exemple datant du début du 17^e siècle à propos des pluies qui rythment le temps japonais :

« La *pluie de printemps* qui semble devoir ne jamais s'arrêter correspond à la troisième lune. On peut employer ce terme dès la fin de la deuxième lune. À la cinquième lune, c'est *samidaré*, la pluie de la cinquième lune ; ce terme suggère l'idée d'une pluie sans la moindre éclaircie. À la sixième lune, c'est *l'ondée du soir*, terme qui convient également à la septième. À la neuvième lune, c'est la *rosée* et les *averses froides*. À la dixième, les

averses froides, après quoi viennent *neige* et *grésil*. Quant aux *pluies soudaines*, il faut savoir qu'elles se produisent aux troisième, quatrième, septième et huitième lunes. »

Pourquoi les mots de saison se multiplient-ils avec la pratique du haïkaï ?

Dans la poésie classique, il existe un nombre limité d'éléments poétiques qui évoquent une saison liée à un sentiment et à un lieu particulier (*utamakura*) :

<i>hana</i>	fleurs de cerisier	beauté éphémère	mont Yoshino
<i>tsuki</i>	pleine lune d'automne	mélancolie	Sarashina
<i>momiji</i>	feuilles jaunes, brunes	tristesse	mont Tatsuta

Le but de la poésie classique est d'apporter à ces associations un usage singulier. Le haïkaï, lui, à la fin du 16^e siècle, s'intéresse à tous les sujets et utilise tous les mots de la vie quotidienne. Et les mots de saison deviennent donc plus communs – pissenlit, ail, radis noir, chats amoureux, etc. - et se multiplient. Les éléments saisonniers dans le hokku, puis dans le haïku, font donc partie du genre depuis plusieurs siècles. Bashô disait à ses amis poètes : « Ce qui concerne le pin, apprends-le du pin, ce qui concerne le bambou, apprends-le du bambou ». Il incitait ainsi à observer la nature pour écrire des hokkus.

Aujourd'hui, les *saijiki*s modernes comprennent plusieurs milliers de termes saisonniers, qui sont classés en cinq saisons : Printemps, Été, Automne, Hiver et Nouvel An. La catégorie du Nouvel An a été créée après le changement de calendrier réalisé au Japon en 1873, qui a fait passer le premier jour de l'année du début février (calendrier lunaire en usage en Chine) au 1^{er} janvier (calendrier grégorien en usage en Occident). Pour chaque saison, les mots de saison sont présentés selon 7 catégories :

1. *jikô* le climat ou « au fil de la saison »
2. *tenmon* astronomie ou « le ciel et ses humeurs »
3. *chiri* géographie ou « rizières, îles et montagnes »
4. *gyôji* fêtes et cérémonies
5. *seikatsu* vie quotidienne des hommes
6. *dôbutsu* bestiaire
7. *shokubutsu* les plantes ou « ce que disent les plantes »

L'ensemble de ces éléments techniques rythment le temps de l'année et peuvent aider les poètes de haïku débutants à se lancer dans l'écriture (en atelier d'écriture, établir des mots de saison permet d'entrer

plus facilement dans la composition d'un haïku).

Quand, au début du 20^e siècle, Paul-Louis Couchoud rapporte en France, de son séjour au Japon, le petit poème qu'il nomme « *haikai* », il n'a pas connaissance du mot de saison qui lie le haïku à un moment particulier de l'année, mais il a été émerveillé par le lien qu'entretiennent les japonais avec la nature. Il écrit au début du livre « *Le haikai – Les épigrammes lyriques du Japon* », publié en 1906 : « Il n'y a pas de peuple qui s'émerveille de la nature autant que le peuple japonais. Malgré un climat assez froid, les Japonais ne peuvent se résoudre à fermer leurs maisons. Ils enlèvent en toute saison les fines cloisons de bois et de papier, afin de jouir du ciel, du vol des oiseaux et du calme jardin qui



symbolise le Japon tout entier. Dans leur chambre même ils emportent un petit arbre qui résume la forêt. Les villes sont des parcs, les temples des jardins peuplés de fleurs et de bêtes. » Couchoud rapporte, en quelque sorte, le *haikai* en France comme un « petit arbre » qui témoignerait de cet amour de la nature.

On est en 1904. Un petit groupe d'amis forment le premier kukaï en France autour de Couchoud, notamment Julien Vocance, le seul poète de

la bande. Julien Vocance ignore lui aussi l'usage du mot de saison et, d'une certaine façon, c'est heureux car, dans ses *Cent visions de guerre*, écrites dans les tranchées et publiées dans La grande revue en 1916, les mots de saison auraient d'une certaine façon dénaturé les visions effrayantes qu'il donna des paysages de la guerre de 1914-1918. Toute notation de saison aurait amoindri les aspects lunaires des paysages et des combats où la nature avait à peu près disparu.

C'est en 1936, au cours d'un voyage en Europe, que le poète Kyoshi Takahama rencontre les poètes de haïku à Paris et leur explique l'importance du *kidaï* ou du *kigo* dans l'écriture du haïku. Il dit : « On peut exprimer les sentiments humains et philosophiques dans le Haïkou en suggérant la nature grâce au *kidaï*. Si vous ne pouvez pas exprimer ces idées avec le principe du *kidaï*, abandonnez le Haïkou et servez-vous d'autres formes de poésie libre. » Kyoshi Takahama (1874-1959) est un poète de haïku ami de Shiki Masaoka. Il a dirigé la revue fondée par Shiki, *Hototogisu*, à partir de 1898. C'est lui qui prône le « vrai haïku » basé sur « les fleurs et les oiseaux ». Il a donc encouragé les poètes de haïkus francophones à user du mot de saison.

Le grand intérêt du mot de saison est de lier l'écriture du haïku à la réalité et au temps annuel. Sans lui, l'écriture seule pourrait prendre le pas sur l'émotion qui survient entre le poète et l'environnement. Alors, le haïku risquerait de glisser vers des expressions abstraites, surréelles ou simplement dans des jeux de mots. Alors que l'essence de ce court poème est de témoigner d'un moment de lien entre un être humain, son environnement et le langage.

Pourtant, l'usage du mot de saison s'est heurté à plusieurs difficultés dans le courant du 20^e siècle. Premier problème pour les poètes japonais : comment user des saïjikis du Japon quand on se trouve dans d'autres pays, notamment des pays tropicaux dont le climat est très différent de celui de l'archipel ? Dans la revue *Hototogisu*, en 1936, Kyoshi Takahama propose d'ajouter à chaque saison dans les almanachs une rubrique tropicale dans laquelle les poètes éloignés du Japon pourront puiser et qu'ils ou elles pourront abonder, éventuellement. Le *kigo* japonais commence à se heurter à la mondialisation de l'économie !

La seconde difficulté concerne l'usage des mots de saison par les non Japonais. L'usage des saïjikis est tellement ancré depuis plusieurs siècles dans l'esprit japonais que certains poètes estiment que l'écriture du haïku leur est complètement liée. Et donc, cette écriture devient impossible





en dehors du Japon, où les saisons sont évidemment singulières. Pour pallier ce problème, le premier symposium international de haïku à Tokyo, en 1999, dédié à l'internationalisation du haïku, sous la présidence des poètes Tohta Kaneko, Ryûsai Takeshita et Ban'ya Natsuishi, propose d'élargir les mots de saison selon les catégories suivantes : Esprit ; Corps ; Alimentation ; Famille ; Vie humaine ; Temps ; Ciel ; Terre ; Animaux ; Plantes ; Matériaux ; Religions ; Noms propres. Ces **mots-clés** se veulent capables de répondre à toute expérience poétique dans les divers pays de la planète. Ces nouveaux « mots de saison » appelés « **mots-clés** » permettront de conserver le lien entre l'écriture du haïku et la réalité.

La troisième difficulté se fait jour depuis une vingtaine d'années : sous l'influence des activités humaines, l'environnement et le climat se modifient et les mots de saison japonais répertoriés depuis longtemps ne correspondent plus aux évolutions actuelles...

MOTS DE SAISON ET CHANGEMENT CLIMATIQUE
CITATIONS DE ALAIN KERVERN

sur la terre
j'habite dans la moiteur
d'une planète malade
Takaba Sukyô

« C'est à partir de ce poème que l'on peut aborder la question de l'avenir de l'environnement. Il faut savoir que ce haïku a été publié en 2009, au moment où une assemblée de poètes de haïku prenait la décision de fonder un organisme consacré à l'environnement. Ce poème exprimait la forte volonté d'adresser dans cet esprit un message au grand public. L'expression « planète malade » peut être discutable, mais son auteur souhaitait évoquer le sort d'une planète rongée par les conflits et le terrorisme. Cependant, son interprétation peut aussi conduire le lecteur à imaginer un globe terrestre se réchauffant inexorablement, l'observation réelle de hausses anormales de température se renouvelant souvent. Dénoncer « la moiteur d'une planète malade » pourrait être alors un cri d'alarme et une mise en accusation. Le souhait d'un retour à une certaine normalité climatique se profile discrètement derrière chaque mot de ce poème. » [...]

Et encore : « Les poètes de haïku considèrent l'Almanach Poétique des Saisons [saijiki] comme un document de référence indispensable et, en même temps, la connaissance sensible des mots de saison par l'expérience est pour eux indispensable. Toutefois, avec l'accélération récente des signes d'un changement climatique, on ne peut que constater un écart de plus en plus profond entre la réalité des phénomènes actuels et celle de l'Almanach Poétique porteur depuis des siècles des multiples expressions de l'émotion saisonnière. » [...]

Et aussi : « Cependant, ces nouvelles activités inspirées par un autre mode de vie [développement de l'économie moderne] sont d'essence majoritairement urbaine. Et le haïku trouve son assise dans le domaine de la littérature, même si son champ d'investigation est lié à la nature. C'est sur cette base binaire ' littérature/nature ' que peut s'effectuer l'analyse des situations où se posent déjà avec acuité des problèmes concernant l'environnement naturel. Pourquoi ne pas exploiter cette possibilité ? » Et il propose des activités de type éco-tourisme soutenues par des poètes de haïku. [...] »

LES QUATRE SAISONS
PAR ROLAND TIXIER

lentement à nouveau
vient à nous le printemps
et ses effets secondaires

Le printemps est là
j'entends dire maintenant
que les oiseaux chantent

j'avance en âge
de plus en plus attentif
aux cris d'hirondelles

après la pluie
tendresse légère
des sureaux fleuris

juillet nous saisit le corps
le poids du soleil
sur nos pauvres mots

chaleur de juillet
seul le papillon
semble ignorer la fatigue

fraîcheur matinale
ombre douce du platane
sur le pignon de béton

nuages au vent d'août
nous sur ces trottoirs
à n'être jamais les mêmes

automne respectueux
la pluie me rappelle
des visages lointains

passe le souvenir
d'un été révolu
étourneaux sur la ville

on parle du temps
on s'interroge à propos
des normales saisonnières

lourde pluie d'octobre
mon voisin de bus lisant
L'Automne à Pékin

matinée d'hiver
préparer le thé
balayer devant sa porte

vent de face rue Verlaine
l'hiver nous invite
à mesurer nos propos

sitôt les premiers flocons
l'enfance envahit
les rues de la ville

soirée de janvier
que de chaleur dans la lumière
d'une bougie allumée

Les quatre petits livrets édités par Le pré#carré dans un emboîtement en carton se terminent par un cinquième livret : « arbres », évoqués par de jeunes émigrés.

assise sur un banc
palmier dans le ciel bleu
sourire de Bagdad

Fadia

Le platane
dans la cour
tous les jours

Hassan

je connais un prunier
dont les fruits sont sucrés
en Bulgarie

Alexandre

je te vois bouger
je sais danser
comme toi peuplier

Arberÿe

dès le matin
brillent les pins
d'Afghanistan

Fardin



LES NOUVELLES SAISONS
PAR GERMAIN REHLINGER

La carte d'une île, vue du ciel, d'un vert sombre, constellée des taches jaunes et rouges des incendies, comme les points d'un artiste aborigène, c'est l'Australie. Certains feux ont déjà la durée d'une saison.

Sur un vélo
un koala assoiffé
buvant à la gourde

Sous les craquements, la banquise se déchire et fond alors que les eaux envahissent déjà îles et terres basses. Le Japon construit un mur contre l'océan ; à Fukushima il n'a pas été assez haut.

Cathédrales bleues
s'effondrant dans les flots
Notre-Dame des glaces

Avec le changement climatique, certains disent qu'il n'y a plus de saisons, d'autres qu'il en reste deux, comme dans les zones tropicales : une saison des tempêtes, des inondations et une de la canicule et des incendies. Il faudra utiliser de nouveaux *kigo* comme fonte, digue, permafrost, montée des eaux, brasier, flamme, orage de feux, fumée, climatiseur, réchauffement... Les *saijiki*s seront à réécrire. Les *haijin* placeront ces mots à côté des noms des espèces disparues. Combien de temps utiliseront-ils encore glacier et neige ?

Quatre saisons
le poète pour chanter
l'ordre immuable

L'Australie est un peu la terre de l'origine du monde. Elle a la chance de devenir le laboratoire de la transition écologique ; saura-t-elle la saisir ou persistera-t-elle dans l'ultralibéralisme minier ? Beaucoup d'humains et plus d'un milliard d'animaux seraient alors morts pour rien.

DE L'INCONVÉNIENT D'OUBLIER LE MOT DE SAISON CITATIONS DE SEEGAN MABESOONE

« Dans sa course effrénée vers la Seconde Guerre mondiale, le régime militaire japonais s'était doté, de 1925 à 1945, d'un outil juridique implacable : la « Loi de Préservation de la Paix » (*Chian iji hō*). L'application de cette loi par une « police de la pensée » appelée *tokkō keisatsu* (« police spéciale » - équivalent de la Gestapo dans l'Allemagne nazie) s'étendit considérablement d'année en année, passant d'une coercition anti-communiste à une traque systématique de toute personne soupçonnée d'« opinions subversives », incluant la possibilité de peine capitale à partir de 1928. [...]

À partir de 1940, ce furent des dizaines de poètes de haïku dit « progressistes » (*shinkō haijin*) qui souffrirent pendant plusieurs années de persécutions. Il suffisait, par exemple, d'avoir composé des haïkus sans « mot de saison » (*kigo*), ou de s'essayer à des versets de métrique libre (ne respectant pas la métrique de 5-7-5 syllabes), ou encore de traiter d'un sujet de société (c'est-à-dire de ne pas se limiter à des haïkus sur « les fleurs et les oiseaux », comme le recommandait l'école traditionaliste du *Kachōfūei*, de *Kyoshi Takahama*), et on était immédiatement soupçonné de rébellion envers « l'Ordre nouveau » (*shin taisei*) du pouvoir militaire. Ainsi, de février 1940 à décembre 1943, quarante-quatre poètes de haïku furent victimes de neuf rafles policières. Treize furent condamnés à deux ans de prison ferme (assortis de trois à cinq ans de sursis) et presque tous subirent pendant plusieurs mois interrogatoires et tortures diverses. Beaucoup durent rédiger de fausses lettres de confession accompagnées de promesses de renoncement à toute activité littéraire. [...]

Mort à la guerre,
Il est là, et il a toujours
Ses trente-deux dents.
Kiyoko FUJIKI, poète japonaise, 1939

L'absence de mot de saison - convention si habituelle dans le haïku japonais - , n'est-elle pas parfaitement recevable dans cette situation extrême : le verset devient l'image même du temps figé, du vide, de la mort, de la guerre mondiale qui s'annonce ? [...]

La pression sur les poètes de haïku francophones n'est heureusement pas aussi grande et l'usage du mot de saison reste, bien sûr, à la discrétion de l'auteur lui-même. J.A.

LIVRES CONSULTÉS POUR CE DOSSIER

Chou hibou haïku, collectif dirigé par Jean Antonini, Alter éd., 2011
Le Haïkai selon Bashô, Trad. René Sieffert, P.O.F., 1983
Traces of Dreams, Haruo Shirane, Stanford Univ. Press, 1998
Malgré le givre, Alain Kervern, éd. Folle avoine, 1987
Le haïkai-Les épigrammes lyriques du Japon, Paul-Louis Couchoud, éd. La Table ronde, 2003
René Maublanc, Dominique Chipot, éd. Unicité, 2016
« Nature et poésie dans le Japon d'aujourd'hui et de demain », Alain Kervern, communication personnelle de l'auteur
Les quatre saisons, Roland Tixier, Le pré#carré éd., 2010
Haïkus et changement climatique, Alain Kervern, éd. Géorama, 2019
Haïkus de la Résistance Japonaise (1929-1945), Seegan Mabesoone, éd. Pippa, 2017

Jean ANTONINI

*dédie depuis une quarantaine d'années
sa vie au haïku (entre autres)
co-président de l'AFH, directeur de la revue GONG
Dernière publication : 102 HAÏGAS, éd. Unicité, 2019*

Claire CHAUVEL

*peintre, aime discuter avec les arbres
« La difficulté à saisir définitivement l'image et le mystère de la nature
nourrissent sa quête picturale. », Anne Malherbe
« Elle se positionne presque comme une figure prophétique
à l'aube de grands changements climatiques. », Marc-Henri Garcia
<https://www.clairechauvel.fr>*

Alain KERVERN

*Breton, traducteur du japonais et poète de haïku
auteur traducteur du Grand almanach poétique japonais, 5 vol., éd. Folle avoine, 1988-1994
Dernière publication : Haïkus et changement climatique, éd. Géorama, 2019*

Seegan MABESOONE

*vit au Japon, à Nagano, depuis 1996
participe au mouvement anti nucléaire au Japon
Initiateur avec Tôta Kaneko du monument à la mémoire
des poètes de haïku persécutés pendant la guerre
Dernière publication : Haïkus aux Marquises, éd. Pippa, 2019*

Germain REHLINGER

*enseignant à la retraite
surtout intéressé par la forme haïbun
Dernière parution : Nos mains d'il y a dix mille ans, éd. Unicité, 2017*

Roland TIXIER

*vit une retraite plus ou moins tranquille à Villeurbanne
S'est mis à l'écriture du poème court en 2000
Fête chaque saison en buvant un thé avec J.A. au café Bellecour
Dernière publication : Un temps d'hiver, éd. La passe du vent, 2014*

S I L L O N S



MARTHA OBREGÓN

HAÏJINE MEXICAINE

PAR PHILIPPE CHÉRON

Beaucoup de poètes occidentaux ont pratiqué le haïku dès le début du siècle dernier. En Espagne, Juan Ramón Jiménez, Jorge Guillén, Federico García Lorca, Antonio Machado ont pu s'en inspirer en le transformant et l'adaptant à la « *copla* » populaire traditionnelle. Au Mexique la classe aisée, influencée par la culture française, aimait les « japonaiseries », et José Juan Tablada (1871-1945) est réputé pour l'avoir introduit en langue espagnole, d'ailleurs assez librement. Journaliste, écrivain, diplomate, Tablada a voyagé au Japon en 1900 où il s'est intéressé à l'esthétique japonaise qui lui permettait une interprétation plastique de la nature. Son recueil *Florilegio* est réédité en 1904 et augmenté d'un certain nombre de haïkus :

*Art : Avec ton aiguille, | les papillons de l'instant | épinglés au mur
L'été, rouge, froide, | magnifique éclat de rire, | tranche de pastèque
Nuit noire, la mer | le nuage une coquille | la lune une perle*

(Les avis divergent sur la pertinence en français de la métrique 5-7-5 du haïku traditionnel, mais nous nous efforçons de la respecter dans nos versions.)

L'autre grand nom en rapport avec ce genre poétique, et avec la poésie en général, c'est Octavio Paz (1914-1998) :

*Tracé sur le sable, | écriture des oiseaux. | Mémoire du vent.
Fait avec de l'air, | entre sapins et rochers, | surgit le poème.*

Son voyage en Inde et au Japon en 1952 lui ouvre un horizon sur la culture orientale. On lui doit, avec Eikishi Hayashiya, la version directe du japonais en espagnol (et la première dans une langue occidentale) de *Sendas de Oku* (Sentiers d'Oku), de Matsuo Bashô, publiée à Mexico en 1957. Dans un essai de 1970, « La tradition du haïku » (*La fleur saxifrage*, Gallimard, 1984), il insiste sur sa dimension spirituelle et morale, et non plus seulement esthétique (et esthétisante). Il compose en 1971, avec Jacques Roubaud, Edoardo Sanguineti et Charles Tomlinson, un *renga* collectif – première adaptation de cette forme poétique en français, italien, anglais, espagnol.

D'autres auteurs moins célèbres ont pu composer des haïkus, dont José Rubén Romero (1890-1952) :

Journée réussie. | Le lasso clôt la question, | cornes du taureau
ou Francisco Monterde (1894-1985) :

Dôme colonial : | sur le mur de la paroisse, | un citron royal
Une note blanche ! | Dans la plaine verte | une plume de héron
ou encore le chirurgien-poète Elías Nandino (1900-1993) :

Goutte de rosée | et deux pétales de rose | font un papillon
Arturo González Cosío (1930-2016) en a écrits sur le thème de l'animal, dans la tradition de Kobayashi Issa, mais aussi sur certains états d'âme :

Un bon vent qui siffle, | jubilation dans le bois | et chante la source
La tempête en mer | murailles d'eau et de vent, | les poissons s'amuse
Tranquille fauvette, | dans son bec coïncidaient | le ciel et la terre
Francisco Hernández ou Elsa Cross sont des poètes contemporains proches de l'esprit du haïku.

Ce genre poétique a bien sûr gagné toute l'Amérique latine. Jorge Luis Borges a publié en 1981 *Dix-sept haïkus* :

La soirée et les montagnes | m'ont dit quelque chose | Je l'ai oublié.

L'homme est décédé. | La barbe ne le sait pas. | Et les ongles poussent.

Serait-ce un empire | cette flamme qui s'éteint | ou une luciole ?

Actuellement, nombreux sont ceux qui s'intéressent à la culture japonaise et au haïku. C'est ainsi qu'en ce qui concerne le Mexique a eu lieu récemment la rencontre « Instant suspendu. Haïku : poétique et transculturation », à laquelle ont participé des haïkistes comme Cristina Rascón, Miguel Angel Flores, Ivonne Murillo, Diana González de Cosío, Martha Obregón, entre autres. Mentionnons aussi de belles initiatives : versions en japonais de haïkus latino-américains, traductions en langues indiennes du Mexique (nahuatl, zapotèque...), un site en construction :

<http://haikukigo.com/>.

Attentive à ce qui se passe autour d'elle dans le monde animal et végétal, sensible à l'imperceptible, **Martha Obregón** saisit l'émotion de chaque instant et la cristallise en un haïku. Maîtrisant aussi bien le pinceau que la plume, elle renforce sa propre parole par la plastique en accompagnant les trois vers de chaque haïku d'un dessin à l'encre de Chine avec pour résultat une originale collection de cent haïgas : *Cuenca de lluvia* (« Coupelle de pluie ») qui se présente sous la forme d'un petit coffret noir contenant cent cartes avec un haïku illustré par une encre. Voici dix de ces cartes avec, au-dessous, au-dessus, la version française.



Rumor de hojas
en círculos viajantes
llega el otoño.

Bruissement de feuilles
qui passent en voltigeant,
l'automne est tout proche.

Héron solitaire
premières gouttes légères
l'orage menace



Sólo una garza.
Se acerca la tormenta
con suaves gotas.



Fracas et lumière
grande flamme verticale,
un arbre incendié.

Grano de arena:
una pesada roca
para la hormiga.



Un seul grain de sable :
un rocher tellement lourd
pour une fourmi.

Estruendo y luz,
vertical llamarada
que incendia al árbol.



La vague déferle
miroitement d'étincelles,
il reste l'écume.

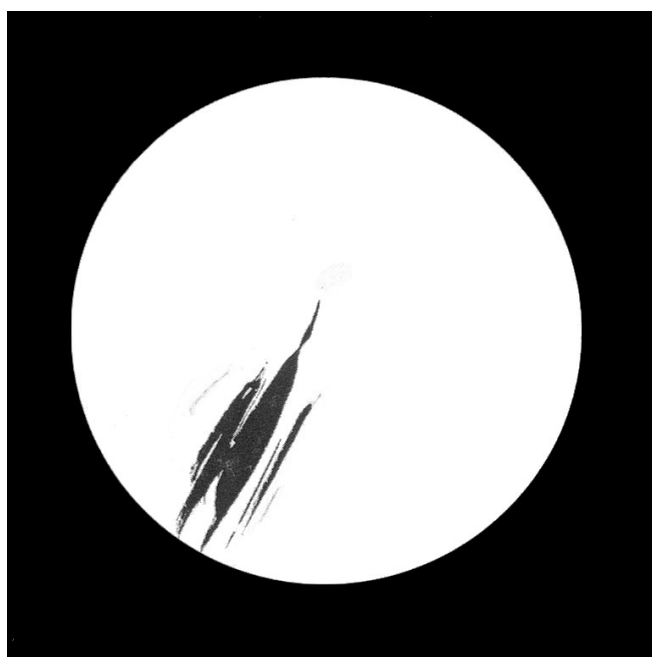
En la mañana
cohetes y ladridos.
Hoy es la fiesta

Au petit matin
les pétards, les aboiements.
C'est jour de fête



Rompió la ola,
se quebraron destellos,
quedó la espuma.

Tout contre la fleur
invisibles battements.
C'est un colibri !



Ante la flor
Invisible aleteo
¡Un colibrí!



Tras la llovizna
se adorna con diamantes
la telaraña.

Juste après l'averse,
ornée de nombreux diamants
toile d'araignée.



Ojos en vela:
en árbol deshojado
ulula el búho.

Deux yeux qui veillent
sur une branche effeuillée,
un hibou ulule.

Ses ailes s'agitent !
S'échappent de l'oiseau mort
de gros vers tout blancs.



¡Mueve las alas!
Brotan del ave muerta
blancos gusanos.

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR MICHELINE AUBÉ

EN ATTENDANT LES ÉTOILES, COLLECTIF SUR L'ENFANCE SOUS LA DIRECTION DE JIMMY POIRIER, ÉDITIONS DAVID, 2019, 137 PAGES; 14,95\$

J'ai été touchée par la poésie de Jimmy Poirier qui, dès l'avant-propos, nous rappelle que la beauté est près de nous, il suffit de retrouver les yeux de notre enfance. J'ai lu le recueil en m'imprégnant de sa suggestion. Nos plus beaux haïkus ne sont-ils pas ceux écrits avec notre cœur d'enfant en faisant taire la voix du rationnel et en refusant l'intellectualisation ? Le recueil est construit d'une façon très originale : chaque haïkiste (16 au total) donne un titre au chapitre qui lui est consacré. Il se présente et nous raconte un événement de son enfance avant de nous dévoiler ses 8 haïkus, 2 par page. Les espaces libres permettent à notre pensée de s'y glisser. J'ai eu l'impression de mieux connaître le poète grâce à sa présentation. J'apprécie la beauté et la sobriété de l'édition en osmose avec la sensibilité des haïkus,

Quel sujet inspirant que celui de l'enfance et quelle belle introduction que ce haïku d'Hélène Bouchard, très actuel et plein de sensibilité.

dimanche soir | sa petite valise à la main | changer de maison

On ressent profondément la tristesse sans qu'elle soit nommée, une des forces du haïku. L'enfant doit suivre les routes séparées de ses parents et s'ajuster à cette nouvelle vie.

Virginie Colpart nous transporte dans un univers où le vent est l'acteur principal. Pourtant, l'espace est complètement habité par l'enfant.

au jardin un ballon | joue avec le vent | rentrée des classes

Hélène Leclerc nous donne le goût de l'accompagner dans la nature et d'admirer avec elle le lac, la montagne et la forêt ainsi que les animaux qui y habitent.

échanger quelques mots | avec une bernache | début de l'été

Monique Lévesque nous rappelle la délicatesse de l'amour des grands-parents. Elle a intitulé son chapitre : renaissance. Ne renaît-on pas avec nos petits-enfants ?

vieil arbre | garder ses branches basses | pour les petits-enfants

Quelle sagesse dans les propos et les haïkus de Johanne Morency. Vous y découvrirez pourquoi elle évitait le jeu de cache-cache. L'amour exprimé dans ce haïku m'a particulièrement touchée. Nous sommes les enfants de nos parents pour la vie.

ma belle enfant | me dit mon papa | de quatre-vingt-treize ans

Le texte de Michel Pleau, ce « cueilleur d'invisible », nous donne le goût d'aller à la découverte de ce monde immense et de bien tendre l'oreille.

yeux grands ouverts | on entend presque la fanfare | parade de fourmis

Ce haïku de Jimmy Poirier m'a remuée. J'ai déjà essayé de rendre cette émotion en tanka mais ce n'était pas aussi réussi.

ces enfants au parc | autour d'eux tant de choses | que je ne vois plus

Ce haïku reflète bien l'impermanence, un sentiment de perte. Comment retrouver ce regard ? En écrivant des haïkus, peut-être.

Et puis un dernier, d'un enfant devenu grand mais resté un éternel amoureux de la nature et en communion avec elle, André Vézina. La tendresse et la force du rendu passent par l'odorat. Ne dit-on pas que l'odorat et la mémoire sont intimement liés ?

colin-maillard | je savais la reconnaître | à son parfum

La qualité et la diversité des haïkus que ce recueil collectif contient m'ont donné du fil à retordre pour effectuer mes choix. Un coffre aux trésors plein de surprises et de souvenirs. Je m'y suis penchée et j'y ai fouillé avec les yeux de l'enfant qui se tient à mes côtés. Véritable source d'inspiration pour ma propre écriture.

TANBUN FROM OLD DEER HOUSE, CATKIN PRESS 2019, 34 PAGES (EN ANGLAIS SEULEMENT) DE CLAUDE RODRIGUE. VENDU PAR L'AUTEUR 13,00\$ AU CANADA ET 15€ EN EUROPE (LIVRAISON COMPRISE).

Dans l'avant-propos, le concepteur du tanbun, Larry Kimmel, un Américain, nous précise comment il a créé cette forme d'écriture en 1977 et surtout dans quel but. Le tanbun dérive du haïbun. Il consiste en une courte prose d'un maximum de 31 syllabes (5-7-5-7-7 syllabes comme le tanka) qui suit ou précède un haïku ou un tanka. Le mot tanbun est formé des mots tanka et haïbun. La structure de la prose limitée à 31 syllabes agit comme une contrainte pour en limiter la longueur. Un exercice de concision très peu pratiqué pour le moment.

Le recueil de Claude Rodrigue évoque un périple au Royaume-Uni effectué avec sa femme en 2018. Ils ont accompli ce voyage en grande

partie avec des amis de « Old Deer House » en Écosse. Voici les extraits qui m'ont particulièrement touchée. La traduction en français apparaît entre parenthèses et a été effectuée gracieusement par l'auteur, à ma demande, pour les lecteurs et lectrices de GONG.

- For my first time visit at Westminster Abbey, I waited half an hour to get in. It was a bit cold.

In the Cloister | the oldest door in England | "please don't open"

(À ma première visite à l'abbaye de Westminster, j'ai attendu une demi-heure. Il faisait plutôt froid.

dans le cloître | la plus vieille porte d'Angleterre | « ne pas ouvrir svp »)

Ce haïku m'a ramenée aux portes intérieures que l'on choisit de garder à jamais closes pour le contraste entre l'extérieur et l'intérieur, et cette porte qu'on ne doit pas ouvrir dans le cloître, ce lieu d'enfermement.

- The train was cozy. Nobody else was seated in our section, so we had a lot of room for the next four hours.

along/the railroad to Edinburgh/daffodils

(Le train était confortable. Aucune autre personne dans notre compartiment ; ainsi, nous disposions de tout l'espace pour les quatre heures du trajet.

tout le long | de la voie ferrée jusqu'à Édimbourg | des jonquilles)

Pour le sentiment de grande paix que l'on ressent dans la contemplation du paysage. Un moment de quiétude pour se remplir le cœur et les yeux que le haïku renforce. La prose nous installe dans le wagon tranquille, puis le haïku dans des mots simples fusionne le corps et l'esprit.

La prose et les haïkus peuvent vivre seuls, voici un exemple de prose sans le haïku qui le suit :

- By the North Sea, on high cliffs of Slains Castle, large ruins. At sunset, I heard a small tower singing an old poem.

(Sur les hautes falaises, les imposantes ruines du château Slains face à la mer du Nord. Au crépuscule, j'ai entendu une petite tour chanter un vieux poème.)

Voici un haïku sans la prose qui le précède:

in Peterhead | so many roundabouts | puzzles me

(Peterhead | tant de carrefours giratoires | me laissent perplexes)

Ce haïku représente pour moi les nombreux questionnements qui surviennent devant les choix à faire tout au long de notre vie. Ce recueil m'a permis de faire un magnifique voyage avec Claude Rodrigue dans l'univers des sens. Il m'a donné le goût de tenter l'aventure du tanbun lors de mon prochain voyage.

Vous pouvez consulter le site internet de l'auteur à l'adresse suivante :

clauderodriguelitterature.wordpress.com

Son adresse courriel est : **clauderodrigue2017auteur@gmail.com**

L'ÉCHO DU VENT, GENEVIÈVE REY ET PIERRE DESROCHERS, MAISON D'ÉDITION LA PRUCHE ET LE PIN, 2019, 154 PAGES. PRIX AU CANADA 32\$ ET 27€ EN EUROPE INCLUANT LES FRAIS D'EXPÉDITION.

D'emblée, je veux souligner la beauté et la qualité d'impression de ce recueil lumineux. Il contient les haïkus et les tercets de Geneviève Rey (GR) et de Pierre DesRochers (PDR), des aquarelles peintes par les auteurs ainsi que des photographies prises par M. DesRochers. Un bel objet d'art. J'y ai lu de la poésie comme je l'aime, pleine de finesse et profonde de sens. Les auteurs nous racontent les jours qui rallongent, les îles de l'enfance, les horizons lointains et nous parlent des êtres aimés.

à son coucher | le soleil s'emmêle | dans les rosiers (GR)

J'aime l'immensité de l'horizon vu à travers les rosiers au niveau du sol. Je me suis sentie petite devant la vastitude de la terre et j'ai ressenti l'importance de conserver intacte cette beauté.

de vague en vague | la respiration de l'eau | un Fleuve, une vie (PDR)

L'eau de mon corps s'harmonise avec le rythme des vagues du fleuve, créant un sentiment de grande paix.

horizons lointains | même la nuit la plus sombre | porte sa lumière (PDR)

Comment ne pas faire confiance en la bonté humaine en lisant ce haïku ? L'aquarelle de Pierre dans laquelle des conifères sont illuminés par une aurore boréale dans les tons de vert illustre cet espoir.

vent d'automne | la marée emporte | mon château de sable (GR)

Ce haïku souligne l'impermanence des choses et le détachement que cela impose. La sensation du vent et le son des vagues nous imprègnent de la beauté et de la force de la nature.

Que de sagesse dans ce recueil magnifiquement illustré. Les œuvres représentent des arbres, des plantes, des montagnes, des oiseaux et de très beaux visages de femmes. Les couleurs de la nature et de la lumière dominant et créent un espace de paix. Ces deux auteurs, qui se questionnent sur la vie, nous amènent à une introspection riche de découvertes. Ils nous apportent une vision personnelle teintée de joie et de tristesse mais, plus que tout, de beauté et de merveilleux. Espace ouvert à l'émotion du lecteur et à sa propre interprétation. Le mariage artistique entre haïkus, tercets, peintures et photos apporte une grande profondeur à l'œuvre, un deuxième niveau de lecture enrichissant.

Courriel pour commander le recueil : pierremdesroc@gmail.com

Page Facebook de l'éditeur : <https://www.facebook.com/pruchetpin/>

Micheline AUBÉ

racineaube@gmail.com

Chroniqueuse printanière québécoise, amoureuse du haïku et du tanka.

Plus récente publication : un recueil de tankas écrit avec Claire Bergeron et André Vézina

Un pygargue aux aguets

publié par les Editions du tanka francophone en 2019.

SOMMERGRAS N°127, DÉCEMBRE 2019, 116 P., NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

À part des haïbuns, renga et autres écritures collectives, des recensions de livres et des récits des activités des membres de la DHG, trois essais enrichissants sur le haïku méritent notre attention : Klaus-Dieter Wirth trace l'histoire du haïku japonais de l'époque classique jusqu'au temps moderne. Ludmilla Balabanova compare l'appréciation de la ville et de la nature dans le haïku d'une part et dans la poésie occidentale d'autre part. Thomas Opfermann trace l'histoire du haïku allemand en posant la question provocante : « Le haïku allemand est-il mort ? ». À noter également la forte présence de poètes francophones de haïkus dans ce numéro. Nous trouvons 18 haïkus extraits de GONG n°65 et du Hors-Série Concours AFH 2019 traduits par moi-même ainsi qu'un portrait de Danièle Duteil de la même auteure.

vendange | la douceur entre les lignes | de son mail

Kerstin Ambach

automne | l'épouvantail | déshabillé

Friedrich Winzer

Halloween | donner une âme | à la citrouille

Frank Dietrich

selfie d'amies | le sourire espiègle | des visages ridés

Ingrid Meinerts

dîner aux chandelles | tendrement il tape | les mots dans son smartphone

Eva Limbach

TRAVERSÉES 94, HIVER 2019 [HTTP://TRAVERSEES.WORDPRESS.COM](http://traversees.wordpress.com) ABT 4 N° 30€

On a voulu échanger GONG et Traversées, une belle revue belge de 185 pages avec 29 poètes et des photos papier glacé d'arbres en hiver. Quelques haïkus de Alain Henry :

lever de soleil | aujourd'hui le fil du rasoir | un peu émoussé

train du matin — | voisin obèse | rêve d'accouder

clés oubliées | c'est une belle nuit | pour marcher

GINYU N° 85, 01-2020 [WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU](http://www.geocities.jp/gin_yu_haiku) 4 N°/AN 50€

Article de Toyomi IWAWAKI-RIEBEL : Philosophie allemande et haïku. Elle s'interroge sur l'adjectif « mondial » du haïku et les échanges poétiques entre les poètes du Japon et d'Allemagne. Rencontre pour le 20^e anniversaire de WHA. Revue de Brendon Kent et Sayumi Kamakura à propos de *Selected Haiku*, de Yoshihiko Furuta.

par quelle ouverture | es-tu entré dans la chambre | pissenlit

tous les noms | commencent par « fleur » | tombe de famille

Ali SHALKOUHI, Iran

BLYTHE SPIRIT, V.30, NR1, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY

5,50£

Articles sur le mot de saison par Colin Blundel et la comparaison entre haïku et rock alternatif par Tim Gardiner. Haïkus, senryus, haïbuns, tankas d'hiver.

solitude d'hiver | un flocon de neige tombe | puis un autre

Eufemia Griffo

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N°57, DÉC 2019

SUR LE NET

Résultats des concours mensuels. Note sur « Georges Friedenkraft, La force de paix », annonces, photo-haïkus d'Alain Legoin.

demain 2020 | ciel à l'horizon en feu | tous mes meilleurs vœux

LIVRES

JEAN ANTONINI & COLL.

ICONS OF WINDSONG, SHORT POEMS, DIETMAR TAUCHNER, CYBERWIT.NET, 2019

La préface de Jim Kacian, éditeur de la maison américaine Red Moon Press, situe d'entrée la réputation de Dietmar Tauchner : « Il est le poète le plus innovant et accompli aujourd'hui. » Les poèmes courts de l'auteur empruntent une forme assez libre du haïku, en 3 lignes court-long-court, en 1 ligne et même en cascade de mots. Sur chaque page un poème en 3 langues : allemand, anglais et hindou. Les différentes parties du livre portent les titres (en français par mes soins) : Icônes du chant du vent, Une molécule de la Voie lactée, Les synapses du Créateur, Les illusions de la ville, L'après-mer, L'assaut des siècles. Ce sont des thèmes qui mêlent éléments cosmiques, mystiques, abstraits, ordinaires et centrés sur la personne.

excursion en montagne | le silence croissant du | système solaire

nuit étoilée | je deviens une icône | du chant du vent

chute de neige | l'homme dans la | femme

risque de pluie | je verse le thé | dans mes considérations

RêvantLeLangageDesQuantas

Ce n'est sans doute pas un hasard si Dietmar Tauchner publie chez l'éditeur indien de Ban'ya Natsuishi. On retrouve dans ses poèmes la volonté de rendre compte d'un monde élargi, de la terre à la voie lactée, de la raison à l'imaginaire, avec une humanité plus profonde.

TÊTE-À-TÊTES (ON DIRAIT DES HAÏKUS, VII), FRÉDÉRIC JOBASTRE (SAUCIFLAR@YAHOO.FR)

6€

Un livre de 149 pages, format paysage 15-21 cm, belle couverture orange et jaune pour un tout petit prix ! et le plaisir de lire un haïku par page (ou presque). Les sous-titres (avec photo) : Le règne animal, Mon herbier, Cosmos, Quand vient la nuit, La ronde des jours, En suspens, La saison froide et La banane.

*Sauts d'une baleine | Au cœur de la nuit le ciel | Est éclaboussé.
 Le pied de lavande | Sous le soleil de Provence | Un aéroport.
 Neige et pluie mêlées | On dirait que ce nuage | A l'esprit troublé.
 Neige sur la plaine | Et sur mon carnet de notes — | Viennent les corbeaux*

Ce qui prouve que haïkus et jeux de mots peuvent faire bon ménage, mais aussi mauvais :

Vision du futur | L'ermite voit aux jumelles | Un singe enrhumé.

quand les mots oublient la réalité et l'esprit du poète.

HAÏKUS & CHANGEMENT CLIMATIQUE, LE REGARD DES POÈTES JAPONAIS, A. KERVERN, ÉD. GÉORAMA, 2019 12€

Dans cet ouvrage, Kervern expose les problèmes qui se posent aux poètes de haïku du fait des changements climatiques dus aux activités humaines. Il rappelle le lien ancien de la poésie japonaise avec la nature, symbolisée bien sûr. L'expression « la neige la lune les fleurs » désigne la poésie en japonais. Kervern examine certaines espèces animales qui apparaissent dans les saïjiki et qui ont disparu aujourd'hui.

Au fond de la nuit | s'éteignent l'une après l'autre | les lucioles pour toujours
Hosomo Ayaki (1909-1997)

Il expose les cas des cascades de Nachi, du Mont Yoshino et de l'impact des barrages sur la nature.

Les témoignages de Yasushi Nozu et Kubota Shisei viennent clore le livre et ouvrir la question : Les poètes sont placés dans un rôle de vigie.

*Demain ne resteront | dans les décombres | que les pousses du printemps
 Les cigales du soir venues | la forêt | ne fait que reculer
 Cataclysmes et drames humains | les volubilis | ne cessent de fleurir*
Hoshino Tsunehiko, cité par Yasushi Nozu

MUSIQUE DE YIN EN YANG, FRANCIS KRETZ, ÉDITIONS UNICITÉ, 2019, 385 PAGES, 20€

Cet imposant livre de l'auteur fait écho aux « haïkus de la pleine lune », commentaires de poèmes japonais, mais ici, il s'agit de commentaires de fragments du Dao de Jing (Tao te king), attribués à Lao Tseu, 6^e siècle. Selon les traducteurs du texte chinois, les leçons de Lao Tseu ne sont pas faciles à saisir et c'est sans doute ce vide de sens qui suscite les méditations, notamment celles de l'auteur. Elles sont présentées ainsi : le dao, nommé dao ; le yin yang et le vide ; l'éloge du féminin ; le sage, sans paroles, sans actions, sans attaches ; gouverner le peuple, ne pas faire la guerre ; soyons dao au quotidien. En annexe, l'auteur aborde la langue, la calligraphie, la grammaire chinoises, l'histoire du texte, les traductions. Une somme !

POÈMES D'HIVER, DOINA-MARIA TUDOR, CHEZ L'AUTEURE, BUCUREȘTI 2019

Il s'agit d'une anthologie de haïkus (85 pages) choisis par l'auteure et

présentés selon 19 kigos. « Au total 360 haïkus proposés en français, italien et traduits en roumain... dans la saison des frimas » écrit Hélène Phung en préface. Les kigos : nuit de Noël, premier jour de l'an, habit de givre, hiver glacial, étang gelé, soleil d'hiver, belle flambée, etc. 19 auteur.es ont signé ces poèmes. L'ensemble constitue un almanach (saïjiki) de l'hiver. À noter que les haïkus ont 2 lignes, à la mode des « néo-haïkus ».

montagne en habits de givre — | elle aime le parfum des forêts

Emeraude Dumont-Couturier

froid glacial — | chaque mot sa petite fumée

Pascale Dehoux

SELECTED HAIKU, YOSHIHIKO FURUTA, TRANSLATED BY ERIC SELLAND, WWW.CYBERWIT.NET, 2019 15\$

Un livre de 42 pages, en japonais et anglais. En préface, l'auteur indique comment il est possible pour le haïku d'accueillir des choses invisibles. Mes traductions :

Le cœur poreux | L'olive — | enfin je peux dormir

Vagues de chaleur : | il faut trente mille ans | pour qu'un arbre devienne oiseau

Quelque chose d'une seule couleur — | je le laisse faire des méandres | dans ma chambre

Ni l'ombre | ni un vaisseau à jeter | ne peut être stocké dans une chambre,

Qui dit | une chambre triangulaire | est froide

Depuis plusieurs années, un certain haïku japonais contemporain est entré dans une ère surréaliste que nous ignorons, nous francophones, plus classiques en matière de haïku.

POÉSIE BRÈVE D'INFLUENCE JAPONAISE, ICASTA HUPPEN, L'HARMATTAN, 2019 14,50€

La première partie du livre (76 pages) est dévolue aux règles de rédaction des haïkus en 3 lignes, en 2 lignes, des senryus ironiques, comiques, des tercets influencés. Elle se clôt sur un tableau récapitulatif. La seconde partie (20 pages) est dédiée au tanka et au gogyoshi. À la fin, des exercices pour mettre en œuvre les règles proposées. « La difficulté d'écrire de la poésie brève d'influence japonaise, contrairement à la poésie au sens large, est que le poète doit exprimer ce que tout le monde voit, avec des mots de tous les jours, dans le but de susciter un écho immédiat chez le lecteur. » écrit l'auteure. Un guide pour découvrir, s'entraîner, progresser.

CELE PATRU ANOTIMPURI/L'ES QUATRE SAISONS/THE FOUR SEASONS, NICOLE POTTIER, LAURA VÂCEANU, EX PONTO, 2019

Ce livre de 125 pages a été réalisé à la suite de la 10^e édition du Festival de Haïku, à Constantza. Il est en roumain, français et anglais. La première partie est une anthologie de poètes de haïku contemporains...

je jette à la poubelle | tous mes gribouillis — | le lilas blanc

Cezar-Florin Ciobîcă, Roumanie

portée par le vent | de chez toi à chez moi | la fleur de cerisier
Nicoleta Gaiginschi, Roumanie
 la vie en ville — | depuis quand n'ai-je pas vu | une étoile filante
Radu Patrichi, Roumanie
 ne pleure pas, insecte | les mots ne fanent pas | au fil du temps
Pelin Özer, Turquie

La seconde partie donne les résultats du concours 2019 sur le thème : la mer dans les quatre saisons, pour les adultes et pour les jeunes.

LE HAÏKU SE MET À TABLE, DAVID BALL, L'ATELIER DU GRAND TÉTRAS, 2019 15€

Comme l'indique le titre, les haïkus de l'auteur sont dédiés aux mets et aux boissons, et l'auteur nous souhaite en avant-propos : « Bonne lecture ou bon appétit ? »

sur des tranches de tomate | un filet d'huile d'olive | une feuille de basilic
 il m'angoisse | ce poisson ! trop cuit ? | ou pas assez ?
 pour parfumer | un gâteau de carottes : | échalote et cerfeuil

On fait même des détours dans la salle à manger et chez les peintres. Les étranges fleurs de l'artiste Marianne Camus apportent des couleurs à ce festin de haïkus.

ÉOLE, HAÏKUS DE L'AIR & DU VENT, ÉD. GRAINES DE VENT, 2019 18€

Doit-on dire livre ou revue puisque la parution de Graines de Vent est périodique ? mais les objets sont des livres magnifiques, dessins et photos en couleurs, mise en page pleine de créativité, un délice ! En avant-propos, Hélène Phung écrit : « ... je vous en prie, lisez les haïkus aériens proposés par tous les brillants auteurs de cette anthologie, mais surtout, prononcez-les à haute voix, faites-les vivre de votre souffle ! » Et des auteur.es, il n'en manque pas dans cet ouvrage : 60 ou 70, ou 80... avec ce vent...

rêver de voler | mais peut-être pas trop haut | à deux ou trois mètres
Gérard Mathern

brise de mer | un poisson nage dans l'air | comme un cerf-volant
Sandra Houssoy

nuît d'été — | je regarde le vide | entre deux étoiles
Hélène Phung

quand le vent souffle | je m'inquiète pour les vieux pins | pas pour l'herbe verte
Jean Antonini

Et pour finir, les carnets d'une omithologie, Françoise Deniaud-Lelièvre.

LES HERBES FOLLES, NICOLAS THIRY, L'HARMATTAN POÉSIE(S), 2019 10,50€

En exergue de ce premier recueil, l'auteur a cité un haïku de Santoka :

ma mort | les herbes folles | la pluie

Le livre est composé en 3 parties. Les parties I et III proposent des poèmes de plus de 3

lignes, et même quelquefois 20 lignes. Dans la partie II, des haïkus.

*En voiture, je baisse un peu | la vitre pour respirer | l'odeur de la pluie.
Avant de frapper à ta porte | j'ai un peu regardé | les fleurs blanches du magnolia.
Dans la rue, seulement | une vieille femme | qui tousse*

Pour les amateurs de Brautigan, on retrouvera le même plaisir.

LE PLOC-CORN DES GRENOUILLES, HÉLÈNE DUC, AURÉLIE CHAUVIN, ÉD. UNICITÉ, 2019 15€

Un livre (15x22cm, format paysage, 70 pages) pour les jeunes et les moins jeunes. Les haïkus, comme les images, glissent délicieusement dans une fantaisie qui emballera les lecteur.es.

*étang en dégel | les grenouilles en sautant | font du ploc-corn
son premier galop | le poulain secoue l'azur | dans sa crinière
crachin matinal | deux moutons joufflus | broutent un nuage*

Nous vous signalons quelques publications que nous n'avons pas reçues :

Aux éditions Pippa : *Naître et Renaître*, D. Duteil, G. Fanelli ; *Paroles d'hommes*, D. Chipot, Ph. Macé ; *Staccato d'un pic*, D. Chipot ; *Fécondité du haïku dans la création contemporaine*, Muriel Diétrie, D. Chipot ; *Haïkus aux Marquises*, S. Mabesoone ; *Parfum des thés*, A. Cayrel, D. Chipot.

Aux éditions Unicité : *Les dents du bonheur*, Ben Coudert.

AUTEUR.ES, ÉDITEURS

**MERCI DE PENSER À NOUS ENVOYER VOS LIVRES EN SERVICE DE PRESSE À
GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140 - RILLIEUX-LA-PAPE**

TROIS POÈMES DE NOS AMIS DU MANMARU

クレヨンを Kureyonwo

Une petite main

握りしめる手 Nigirishimerute

Serre son crayon de couleur

チューリップ Chûrippu

Devant les tulipes

花散つて Hanachitte

Les pétales s'envolent

日本列島 Nihonrettou

Et l'archipel japonais

鎮まりぬ Shizumarinu

Se retrouve au calme

春禽の Shunkinno

Petit oiseau de printemps

身を震はせて Miwofuruhasete

Tremble de tout son corps en

全方位 Zenhauwi

Toutes directions

泰史 Yasushi NOZU



NAHAIWRIMO 2020

Cette année, Vincent Hoarau dirige à nouveau l'intervention sur la page FB du NaHaiWriMo.

Chaque jour était ouvert par une image et une proposition : Main ; Premier film ; Parc ; Trains, avions ; Musiciens de rue ; Lucioles ; Votre plus mauvais haïku ; Faim, soif ; Oiseaux migrateurs ; Crépuscule ; Cadavres ; Jeux, ballon ; En attendant ; Rêve ; Mythologies ; Pays natal ; Monument ; Motos ; Se sentir bien ; Chaussure ; Montagne...

Voici quelques poèmes notés au fil des jours ...

nuît des étoiles filantes | notre premier film | en haut de la colline

locasta HUPPEN

un banc de brume | traîne au fond du parc — | jour de flemme

Sarra MASMOUDI

le train entre en gare | toujours là à m'attendre | ton souvenir

Michèle LILA HARMAND

petit vent du soir — | l'accordéoniste joue | pour les feuilles mortes

Vincent HOARAU

haïku de nuit | sur mon carnet trois vers | luisants

Philippe MACÉ

petit creux — | je réchauffe | un haïku de la veille

Rachida JERBI

Faim de loup | soif de chameau — | suis-je bête

Martine LE NORMAND

seule | avec une libellule | parler haïku

Aggie COREZZES

Immuable la lune | Devant notre monde | changeant

Patrick SOMPROU

Chaque jour a vu s'inscrire sur la page FB entre 50 et 100 poèmes, et l'année était faste puisque le mois de février avait 29 jours ! À l'année prochaine ! Et merci aux organisateur.es de ce bel événement. Le mois de février passe de plus en plus vite.

MOISSONS



PRINTEMPS

blancs et légers
j'irais bien nager
dans les nuages

Béatrice AUPETIT-VAVIN

vol nuptial
le papillon blanc sur le chemin
de la mairie

Jean-Hughes CHUIX

printemps au jardin
limaces, escargots, doryphores...
portes ouvertes

Bernard CADORET

printemps arabes
les dattiers
ne donneront pas de fruit

Marie DERLEY

pâquerettes
le printemps surgit
par les fentes du trottoir

dégel de printemps
les marmottes croisent
notre chemin

Françoise DENIAUD-LELIEVRE

rouge-gorge
par-delà la haie le chant
du sécateur

Rose DeSables

soleil de mars
l'ombre de l'arbre nu
plonge dans l'herbe tendre

soleil printanier
déjà sur le balcon fleurit
son petit linge

Prunus en fleurs
pour toujours la vieille voisine
a quitté son fauteuil
Gérard DUMON

étang au crépuscule
les têtards glissent
sur un nuage
Joëlle GINOUX-DUVIVIER

Changement de saison
Entre le flocon et la goutte
Le ciel hésite

Redoux dans l'hiver
Les petits moineaux chantent
Un air de printemps
Julie GOSSELIN

au bord du ruisseau
les oies sauvages rapportent
le printemps

les hirondeaux
pépient bec grand ouvert -
une faim soudaine
Étienne FRITZ

fleurs de prunier —
sur la balançoire volent
deux nattes à ruban rouge
Sylviane DONNIO

Bagarre de rue
pour une cerise noire
les deux moineaux

Cimetière naturel
un papillon boit
le souvenir des fleurs

Pluie d'orage
la grille du trottoir engloutit
un ruisseau de pétales
Lucien GUIGNABEL

j'ai cueilli les mots
des bois des champs des jardins
moisson de printemps
Marie-Louise HERBERT

le printemps est là
deux hirondelles et moi
sous le même toit

printemps des poètes
dans mon jardin japonais
un haïku en germe
Sandra HOUSOY

Premier bain de mer
sous mon paréo fleuri
deux bourgeons glacés
Patricia HOCQ

Le vitrail colore
les rayons chauds du printemps -
un prie-Dieu usé

Leur tapotement
sur le haut de ma capuche —
gouttes printanières
Christopher LEMARINEL

froissements de plumes
deux oisillons se disputent
un morceau de ciel

le chant des fauvettes
poursuit le vent dans les branches
pruniers en boutons
Nadine LÉON

Dans le soir qui tombe
le cerisier encore plus blanc
Frissons

Monique LEROUX SERRES

printemps tardif
sur la branche court
un sillon de neige

Cristiane OURLIAC

petit matin
enfin le chant des bruants
dans mon érable

Monique LÉVESQUE

bourgeons nouveaux
son premier rendez-vous
en oncologie

nouvelles pousses
sortir au parc
sans perruque

Eléonore NICKOLAY

nuances de bleu —
sous les grands chênes les scilles
reflètent le ciel

Agnès MALGRAS

mars éteint
et rallume la lumière
— giboulées

2020
une seule abeille
pour toutes ces fleurs

Isabelle NICOL

si parfumé
le nouveau lilas —
ses premiers mots

Mireille PERET

échappée vespérale —
couchés dans les primevères
2 vélos

Kristian PAWULAK

une libellule !
le silence glisse
ta petite main dans la mienne

Lamis ROUINI

envol du papillon
emporté sur l'autre rive
mon regard

Christiane RANIERI

boulevard bordé
de cerisiers japonais
rigole rose

Claude RODRIGUE

Narcisses jacinthes
celles sans nom offrent
aussi leur parfum

Germain REHLINGER

Rassasié de jours
un dernier printemps arrive
je vous ai aimé

Setsunateki kanji

Crépuscule
Odeur enivrante
Du seringat par la fenêtre

Nuit sans lune
Juste les étoiles
Et la danse des lucioles

Leslie RIARD

douceur de février
dans les odeurs du vent
déjà le printemps

Louise VACHON

Fête du travail —
une abeille tourbillonne
sur les primevères
Sandrine WARONSKI

papillons
calligraphes de l'air
encre sympathique
Klaus-Dieter WIRTH



Humeur de girouette
l'épuisant calendrier
d'une seule saison
Danyel BORNER

fleurs de prunier —
sur la balançoire volent
deux nattes à ruban rouge
Sylviane DONNIO

D'abord absorbée par la beauté des fleurs de prunier, je me sens en paix et zen en lisant la L1. Le mot de saison est déjà placé. Puis je me concentre sur la balançoire en L2 où je suppose que reposeront sur son banc plein de fleurs. Eh bien non, c'est plutôt deux nattes à ruban rouge qui s'envolent, aussi légères que les fleurs du prunier. Le haïku est un partage de la vision de l'auteure et s'il est réussi, le lecteur ressent l'émotion générée par les images illustrées. Dans le cas présent, les deux images créent un effet de contraste entre l'immobilité apparente de la nature et le mouvement de la jeune fille. J'ai beaucoup apprécié l'effet de surprise créé à la L3. La poète a si bien réussi son haïku que je me suis assise sur la balançoire tout près de la fillette à nattes, légère et aérienne comme elle. Et j'ai admiré, sourire aux lèvres, les fleurs de prunier.

Micheline AUBÉ

Bagarre de rue
pour une cerise noire
les deux moineaux
Lucien GUIGNABEL

Pour ne choisir qu'un seul « coup de cœur » parmi les poèmes reçus en ce mois de février, sur le thème « Printemps », il faut davantage éliminer, voire rejeter, qu'on aurait voulu le faire, pour trouver sa pépite. Alors, arrive comme un bijou cette petite et simple histoire urbaine, d'une cerise noire tombée, annonçant de la sorte, en filigrane, un printemps déjà avancé, et les fameuses fleurs de cerisier, si chères aux haïkistes, déjà fanées, avec deux moineaux qui se la disputent, à peine plus grands qu'elle, dans une ville d'aujourd'hui où règne la violence, la bagarre, entre animaux mais aussi, on y pense forcément, entre humains, pour la survie de soi avant celle de son espèce. Les multiples 'r' des deux premiers vers rendent ce combat rocailleux (au moins un dans chaque mot !) et lorsque les deux moineaux viennent s'en faire les hérauts, on ne peut que s'en vouloir de « fabriquer » des rues qui ne permettent pas le partage tranquille entre âmes douces, même si l'on espère que les deux petites bêtes sont à ce moment-là plus gourmandes qu'affamées. Et le son 'o' final joue comme un murmure suspendu pouvant être

prolongé en un oh ! (triste) ou
ho ! (rigolo).

Clément COHEN

envol du papillon
emporté sur l'autre rive
mon regard

Christiane RANIERI

C'est le printemps. Après la
lourdeur et la grisaille de l'hiver,
voici la grâce et les couleurs
d'un papillon. Ce haïku est
empreint de légèreté et
d'optimisme. Nous quittons les
rives et les rigueurs de la saison
froide pour celles fleuries du

printemps. Le papillon déplace
notre regard vers un ailleurs pro-
metteur. Même si le corps subit
encore les affres de l'hiver,
l'esprit s'envole et anticipe les
plaisirs de la saison nouvelle.
J'aime aussi la construction de
ce haïku en 6-7-3, comme si les
deux premiers vers projetaient le
troisième de l'autre côté de la
rivière ou du fleuve. L'emploi
des mots « envol » et « emporté »
accentue cette impression de
mouvement, d'élan. Avec ce
joli petit texte, nous sommes
déjà « en » marche vers les jours
meilleurs.

Philippe MACÉ

SÉLECTIONS GONG 67

organisées par Eléonore NICKOLAY

374 haïkus reçus de 65 auteur.es

47 retenus de 35 auteur.es

Micheline AUBÉ

Passionnée par le haïku depuis 2007 et fidèle à la
revue GONG depuis ce temps-là. Écrit également
des tankas. A été publiée dans plusieurs antholo-
gies et a reçu à 2 occasions une mention au con-
cours Mainichi. Son recueil de renga Un pygargue
aux aguets écrit avec Claire Bergeron et
André Vézina a été publié en mai 2019
aux Éditions du tanka francophone.

Clément COHEN

retraité des fonctions publiques État et Territo-
riale, consultant indépendant en environnement et
écologie urbaine, vit en France dans le Marais

poitevin depuis dix-huit ans, territoire fabuleux et
générateur de rêve, méditation et écriture. A dé-
couvert et admiré la culture japonaise dans la dé-
cennie 1990 et s'adonne au haïku depuis une
dizaine d'années, subjugué par la magie et le
pouvoir créateur de cet art poétique. A lancé en
2018 un blog pour exprimer sa fascination pour
son territoire d'adoption, la poésie en général et le
haïku tout particulièrement :

<https://blogmaraichinage.jimdofree.com/>

Philippe MACÉ

écrit des haïkus depuis plus d'une quinzaine d'an-
nées et participe régulièrement au kukaï de Paris.
Ses textes sont parus dans plusieurs revues, re-
cueils, et ouvrages collectifs. Il a également publié
Parfums envolés aux Editions Unicité, ainsi que
Les murs obliques, aux éditions Pippa.



Julie* Gonclon*

UEN NG
何間有
境
PHONG

B I N A G E S DÉSHERBAGES



LA COMPENSATION

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

La compensation en tant que telle n'est pas une simple correspondance (cf. GONG 56). Elle se définit plutôt comme une sorte de remplacement non réversible. Donc, il y a une position de départ commune, mais un échange d'éléments apparaît. Parfois, la compensation s'approche de la comparaison (cf. GONG 64). En tout cas, on y observera en général davantage de marge d'interprétation, suffisamment importante même pour engager le lecteur dans le processus de création (*yoin*).

winter sun
frozen on horseback
my shadow
Matsuo Bashô (JP)

soleil d'hiver —
glacée sur le cheval
mon ombre

the washbasin's
drip-dripping gives way to
crickets' chirping
Nozawa Bonchô (JP)

les gouttes du lavabo
cèdent
au chant des cigales

A peony appears
in my mind
after its petals have fallen
Yosa Buson (JP)

Une pivoine s'offre
à mon esprit après la chute
de ses pétales

Grumbling complaint
turns into a butterfly
coming over a tree
Hekiteikan Isogai (JP)

Grognelement plaintif
qui se change en papillon
passant au-dessus d'un arbre

lazing in shadows
conceding the drawing room
to moonrays
Natsume Seibi (JP)

farniente à l'ombre
cédant le salon
aux rayons de lune

Frost – ich flüchte
in den Sommer
des Fotoalbums
Christa Beau (DE)

gel – je m'enfuis
dans l'été
de l'album photo

am grab der mutter
singe ich ein wiegenlied
mit ihrer stimme
Beate Fischer (DE)

sur la tombe de ma mère
je chante une berceuse
avec sa voix

fernweh
quer durch rumänien
mit dem finger
Sonja Raab (AT)

nostalgie
à travers la Roumanie
avec le doigt

Fremd in der Stadt
mein Schatten
übernimmt die Führung
Dietmar Tauchner (AT)

Étranger dans la ville
mon ombre
sert de guide

ein verstorbener Freund
im Gespräch am See
mit seinem Hund
Klaus-Dieter Wirth (DE)

un ami décédé
conversation au bord du lac
avec son chien

oude weduwnaar
de gekooide parkiet
geeft nog wat aanspraak
Rudolf Brenninkmeijer (NL)

vieux veuf
la perruche en cage
une sorte d'interlocuteur

hoe vrij en vertrouwd
met mijn kleinkind
die andere oma
Ida Gorter (NL)

si libre et familière
avec mon petit-enfant
l'autre grand-mère

De patisserie van toen
is nu een apotheek.
Dezelfde klanten.

Hilda Kiekemans (BE)

La pâtisserie de l'époque
maintenant une pharmacie.
Les mêmes clients.

Vaders wandelstok,
jaren werkloos aan de kant,
heeft een nieuwe baas

Paul Vyncke (BE)

Le bâton de marche de papa,
inactif pendant des années
a un nouveau détenteur

Rond het kampvuur —
langzaam nemen de krekels
het gesprek over.

Gré Wansdronk (NL)

Autour d'un feu de camp —
peu à peu les grillons
reprennent la conversation.

new knitting circle
the same stories
with different voices

Elizabeth Black (US)

nouveau groupe de tricotage
mêmes histoires
voix différentes

winter chill
a widow seeks warmth
in his worn sweater

Eileen Benavente-Blas (GU)

frissons d'hiver
une veuve recherche la chaleur
dans son vieux pull à lui

new dog
calling him
by the old one's name
Irene Golas (CA)

nouveau chien
je l'appelle par le nom
de l'ancien

sardine catch
the flicker of moonlight
on the sand
Simon Hanson (AU)

capture de sardines
le scintillement de la lune
sur le sable

silent night
the singing hands
of the deaf child
Nancy Kilbride (US)

douce nuit
les mains chantantes
de l'enfant sourd

too tired
I let the wind
chant my prayer
Andy McLellan (GB)

trop fatigué
je laisse le vent
chanter ma prière

our parrot shrieks
my father's name
in my mother's voice
Cole Mitchell (US)

notre perroquet crie
le nom de mon père
avec la voix de ma mère

drought season
only wind
rushing downstream
Nancy Nitrio (US)

saison de sécheresse
le vent seul
se précipitant vers l'aval

Christmas alone
the widow makes a man
from snow
Alexis Rotella (US)

seule à Noël
la veuve se fait un homme
de neige

tags et graffitis —
les murs prennent la parole
quand la ville dort
Brigitte Briatte (FR)

Clair-obscur
Dans chaque vide entre les branches
J'invente un oiseau
Danièle Duteil (FR)

having outlived my friends
I seek
acquaintances
Ruth Parker (US)

ayant survécu à mes amis
je cherche
de nouvelles connaissances

Album photos
le son des vagues
sur les genoux
Evelyne Bélard (FR)

Sur le bord du puits,
un seau
la pluie le remplit
Sameh Derouich (MA)

Les araignées
tirent les rideaux
de la maison vide.
Paul Fréard (FR)

panorama
la femme au fauteuil roulant
promène son regard
Éléonore Nickolay (DE / FR)

grilles du zoo —
dans le souffle du loup blanc
l'immense Alaska
Minh-Triết Pham (VN / FR)

Callado el maestro
esta tarde el kusén
del aguacero
Salim Bellen (RL / CO)

Le maître rendu muet
cet après-midi l'enseignement
de l'averse

En el cristal
del farol apagado
brilla la luna
Juan Carlos Durilén (AR)

Dans le verre
de la lanterne éteinte
brille la lune

away from home —
our morning glory blooms
on my laptop
Tomislav Maretić (HR)

loin de chez nous —
notre liseron fleurit
sur mon ordinateur

TROIS PIEDS DE HAUT



JOUR DE HAÏKU À FÉCAMP

PAR JORDAN BLONDEL ET SABRINA LESUEUR



Un proverbe japonais rapporté par Ueda Tokunosuke rappelait que la poussière pouvait créer une montagne lorsqu'elle était accumulée. Suite à une séance réalisée en cours de français au début de l'année scolaire 2019/2020 et sur la proposition éclairée de Rose DeSables (Sabrina Lesueur), les élèves de la classe de 6^e 5 du collège La Providence à Fécamp (Seine Maritime), âgés de 9 à 11 ans, ont pu s'adonner à l'écriture de haïkus afin de rendre honneur à ce proverbe. Malgré la popularité

croissante de la culture japonaise en Occident, le haïku n'en demeure pas moins un exercice nouveau pour la plupart des jeunes qui ont ainsi pu découvrir avec innocence, simplicité et efficacité cette nouvelle forme d'écriture. Oser s'exprimer, à l'écrit qui plus est, se révèle être un exercice parfois difficile à un âge où le gain de confiance en soi est fondamental dans la construction d'une identité. Cet exercice d'écriture fut en ce sens une opportunité idéale pour s'essayer à un usage inédit des mots leur permettant de lier au papier leurs sentiments immédiats avec brièveté. Au sein de la classe, la présentation du haïku a été effectuée en septembre. Elle fut accompagnée de travaux d'écriture reposant sur la peinture haïga, puis sur l'expression instantanée de leurs émotions en cette difficile période de rentrée sur le site du collège. Poser des mots sur le papier sur fond d'implication, d'émotions intimes est une étape importante pour les

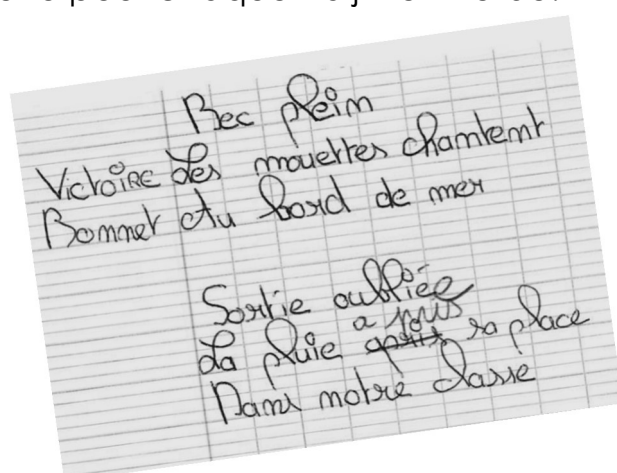
jeunes. Bon nombre d'adolescents connaissent la peur de la page blanche ou du manque d'inspiration, deux problèmes que le haïku a pu résoudre aisément grâce à sa concision et son caractère purement intime, bannissant ainsi l'échec ou l'erreur que les travaux d'écriture plus classiques peuvent impliquer.



La proposition de ce projet d'écriture a suscité de l'enthousiasme. Scolairement, l'écriture du haïku est un exercice créatif invitant à la recherche - pour ne pas dire « découverte » - de vocabulaire. Déconstruire les phrases, oublier la versification classique et avoir un esprit de synthèse à toute épreuve sont des étapes qui requièrent un effort de réflexion et un travail précis (certes troublant au premier abord). Lors des travaux d'écriture d'octobre, les héritiers fécampois de Bashô constituant notre groupe ont préparé les écrits de cette publication en deux temps. Le haïku est une affaire d'immédiateté, de sens et de perception. Ainsi, la séance d'introduction co-animée avec Rose DeSables a reposé essentiellement sur la stimulation sonore et visuelle des jeunes à propos d'univers bien distincts. Trois vidéos immersives invitant au voyage individuel (jungle tropicale, montagne et étendue désertique) ont permis d'écrire de nouvelles séries de haïkus censées préparer l'immersion maritime du lendemain ; un exercice difficile en apparence pour certains, mais qui a su séduire même les plus sceptiques à en juger par les dizaines de textes qui sont apparus en moins d'une heure d'écriture sur les sujets proposés (jusqu'à 12 haïkus par élève !). La sortie prévue en bord de mer, lieu cher au cœur des jeunes fécampois, devait ensuite mettre en éveil leurs cinq sens.



Toutefois, le temps normand n'ayant pas fait défaut à sa réputation, il a été impossible d'effectuer ce déplacement. Ce fut malgré tout l'opportunité pour les jeunes d'utiliser le haïku pour partager leurs sensations et écrire leur ressenti immédiat face à cette tempête s'abattant à la fois sur notre projet et sur nos têtes. Après l'exercice du *tensaku* devant permettre de réécrire et peaufiner collectivement quelques-unes des productions, un seul texte a été retenu pour chaque haïjin en herbe.



Ne pouvant tous nous rassembler le dimanche 13 octobre à l'occasion de la 3^e Journée du Haïku, nous avons néanmoins souhaité célébrer cette journée. Aussi les élèves ont-ils eu le plaisir de lire leurs haïkus le dimanche à leurs parents et d'en discuter en famille... l'occasion pour la majorité d'entre eux de faire découvrir à leur tour ce petit poème japonais.

Nul doute que l'expérience haïku fera désormais partie intégrante de leurs connaissances (et de leur identité si l'on veut être optimiste) grâce à ces expériences d'écriture et ce projet qui a su motiver

l'intégralité de la classe. Le haïku a gagné vingt-trois nouveaux adeptes qui assurément ne manqueront pas d'évoquer leur expérience et de diffuser cette pratique rendant honneur à la culture japonaise autrement que par d'autres arts plus célèbres par les temps qui courent.

Pluie démentielle
tuniques de plomb
prison de la matinée

Jordan Blondel

Le cadre est posé... la balade-haïku est compromise... et les élèves confinés dans leur salle de classe. Ci-dessous leurs écrits présentés par ordre alphabétique du nom de leur auteur. L'astérisque accompagnant certains haïkus précise que le texte a été soumis à un tensaku fait en classe. Pour certains de ces tensakus, nous avons précisé le haïku initial et le haïku retravaillé collectivement.

lever de lune ~
en haut des vagues
l'écume royale *
Héloïse Auber-Joignant

nuages agités
une licorne au galop ~
pleurs célestes *
Juliette Bazille

bec plein
le chant des mouettes
en bord de mer *
Victoire Bonnet

Vagues assourdissantes
le cri des mouettes
dans le souffle du vent *
Mathilde Chevalier

gouttelettes
habits mouillés
voilà la pluie *
Eléonore Décultot

eau froide
sur les gros rochers ~
neige fondue
Hugo Desportes

jour de pluie ~
les flaques retentissent
les parapluies s'envolent *
Romy Fortier

Au loin du rivage
bateau voguant
sur les flots
Augustin Jourdain

Soleil ~
le bruit des mâts
sur la plage
Jean Lamotte

pluie froide
sur mon manteau ~
larmes du ciel
Eva Levresse

Bruit des vagues
le souffle du vent
entre les galets *
Romain Ka Vermander

mer sur les galets
le roucoulement
des goélands *
Juliette Leborgne-Coesnon

la mousse
fracassée sur les galets ~
écume prisonnière *
Luigi Lechalupé

Foudre du matin
pluie battante sur les vitres ~
phares allumés *
Jeanne Malandain

Gouttes de pluie ~
des larmes coulent
sur un visage d'enfant *
Thibault Mariette

ciel orangé ~
de grosses vagues
sur les rochers noirs
Maximilien Pasquier

soleil couchant ~
les animaux se réveillent
sans bruit
Sélène Prévost

orage ~
derrière lui une onde
et un bruit béant
Marius Talbot

L'écume s'accumule
en bord de mer ~
ciel orangé
Léopold Servy

Soleil couchant ~
les nuages rosis
s'apprêtent à dormir
Thibaud Tauvel

Tensaku

soleil de la plage
un petit crabe pince ma main
je pleure *

Cairn posé
Galets gris
L'eau frémit *

Les vagues se tapent
contre les galets
et sentent les embruns *

plage ensoleillée
sur ma main un petit crabe ~
pleurs
Romain Paumier

posé sur les galets
un cairn ~
mer frémissante
Emma Caumont- Segard

le heurt des vagues
contre les galets ~
odeur d'embruns
Tom Coquelet-Lemesle

pluie diluvienne ~
le ginko en bord de mer
tombe à l'eau

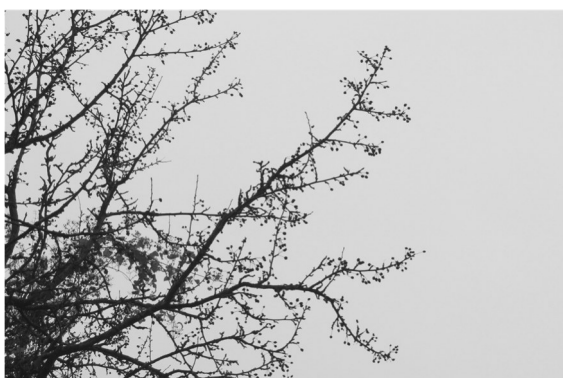
pluie diluvienne ~
le goût amer
des larmes du ciel

pluie diluvienne ~
dans la classe des haïkus
au parfum d'embruns

pluie diluvienne ~
sous le ciel maussade
des visages radieux
Rose DeSables



ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 68 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : Jeux en tout genre

Dossier : Jeux de mots, reflets, ...

Date limite : 20 mai 2020

à haiku.haiku@yahoo.fr

GONG 69 SPÉCIAL CANADA

Numéro réalisé par Geneviève

FILLION, coprésidente de l'AFH.

Envoyer 6 poèmes à

genevievefilliongong@gmail.com

Thème : Québec

Date limite : 20 août 2020

ÉVÉNEMENTS AFH 2019

JOURNÉE DU HAÏKU

Vous nous avez envoyé de nombreux haïkus et de nombreuses photos qui ont fait l'objet d'un Hors Série « Journée du haïku 2019 » publié sur le site AFH à l'adresse :

https://association-francophone-de-haiku.com/wp-content/uploads/2020/03/Hors_s%C3%A9rie_18.pdf

CONCOURS AFH 2020

Avant le 1er juillet, envoyez 3 haïkus/senryûs par thème à

gong.selection@orange.fr

Thème1 : La nuit ; thème 2 : Libre

Remise des prix à l'AG 2020

Dimanche 18 octobre, 10H-13H

à Coria del Río, Espagne

ENCUENTRO à CORIA

du 15 au 18 octobre 2020, nous rencontrons les haïjins espagnols à Coria de Río, près de Séville.

Le programme de la rencontre est publié sur le site AFH.

L'inscription est fixée à 45€. Contact :

editionsliroli@yahoo.fr

CORRECTIONS

Page 67 de GONG 66, le nom d'Annie est REYMOND, et non Reynaud. Toutes mes excuses, Annie.

Page 65 : La référence pour la présentation complète de Francis Kretz est dans **GONG 61**, page 58.

PHOTO-HAÏKUS AFH

La sélection de photo-haïkus de Valérie Rivoallon, présentée en octobre 2019 est en ligne sur <http://www.artgerecht-und-ungebunden.de/Haiga-im-Focus/Sonderausgabe-3-2020/Sonderausgabe-3-2020.htm>.

(traduction des haïkus par Eléonore Nickolay). Le coup de cœur de Claudia Brefeld va au photo-haïku « fin de saison » de Gérard Dumon. Les photo-haïkus sont visibles en cliquant sur les noms des auteur.es

Prochainement l'AFH mettra en ligne à son tour une sélection de photo-haïkus du site de Claudia Brefeld « Haiga im Focus » (sélection et traduction des haïkus en français par Eléonore Nickolay).

APPEL À PHOTO-HAÏKUS

Envoyer 2 photo-haïkus dans des fichiers JPEG, nommés de votre nom 1 et 2 (taille max. de chaque 2 Mo) en pièces jointes (et non dans le corps du mail) à irfi65@yahoo.com, en précisant l'objet : Appel à photo-haïkus en mai 2020. Le haïku de préférence intégré dans la photo, sinon dans

le corps du mail.

Période de soumission : **du 1^{er} au 31 mai 2020**. Jury : Gérard DUMON et Robert GILLOUIN.

Publication de la sélection : autour du 20 juin 2020 sur le site de l'AFH.

Conseil : consultez les sélections antérieures et les commentaires des jurys sur <https://www.association-francophone-de-haiku.com/actualite/>

KUKAÏS

Kukai de Paris

Bistrot du Jardin

33 rue Berger, 75001-Paris

25-04, 30-05, 20-06-2020.

à partir de 15H30.

Infos : Eléonore Nickolay

gong.selection@orange.fr

Kukai de Lyon

Jeudi 19H-21H

16-4, 7 et 28-5, 18-6-2020

infos : Danyel Borner

danyelsource89@yahoo.fr

HAÏBUN

Thème : Escalier, thème libre 01-07-20

Envoi à afah.jury@yahoo.com



COURRIER DES LECTEUR.ES

Écrit dès potron-minet en ouvrant le 1^{er} GONG de l'année :

- J'aime les chats, les araignées aussi...

épeire diadème | sur la page de mon livre | j'ai perdu le fil

- Un régal de faire des chaïkus voyous avec les délicieux dessins de J.G.D.... Serait-elle de la famille d'Elie Duvivier, que j'avais rencontré, voici fort longtemps, à un concours de poésie à Perpignan ? Il avait alors une revue de haïku en Belgique...

- Petit clin d'œil au délicieux « kigo » du numéro précédent...

Pour minou fripon | en toute saison chat-pitre | « kigo »... pas question
Amitiés... et tous mes vœux,

Jany Gobel

Je profite de l'invitation à vous écrire pour vous donner mon avis sur l'accessoire (emboîtement pour 4 revues) inclus avec le dernier GONG soit le 66. Vraiment plus pratique de voir les numéros sur pied qu'empilés les uns sur les autres. Ce serait sympa si nous pouvions compter sur d'autres emboîtements pour chacune des années précédant 2019. Depuis 2003, c'est vrai, ça fait beaucoup. Quitte à déboursier quelques dollars/euros de temps à autre pour dédommager la revue.
Félicitations pour le concept et la réalisation.

Janick BELLEAU

Ah ! une lectrice qui apprécie l'emboîtement GONG 2019 ! Grand merci, Janick. Et pour les précédents, tu as le patron à présent. C'est facile à faire. Pour l'avenir, c'est aussi une question de finances.

J.A.

Oui judicieux l'emboîtement pour GONG... et reproductible !

Hélène PHUNG

Bonjour,

Quant à l'emboîtement pour GONG, certainement une bonne idée, un louable progrès sur le juste chemin, et pourtant rien d'autre qu'un palliatif, car rien ne vaut un vrai dos droit ! Les revues de haïku aux États-Unis (*Frogpond*, *Modern Haiku*), en Angleterre (*Blithe Spirit*), Allemagne (*Sommergras*) et Autriche (*Lotosblüte*) en disposent déjà depuis longtemps ! À mon avis, c'est la seule solution appropriée dans une bibliothèque à laquelle on recourt avec plaisir.

Klaus-Dieter WIRTH

Merci pour vos avis sur l'emboîtement. Nous avons réfléchi à la fabrication d'un dos carré pour GONG. Mais, personnellement, j'aime bien la présentation agrafée, qui conserve un côté simple, bricolé, non institutionnalisé (du coup, qui s'intègre mal dans la bibliothèque), plus fragile, tous aspects qui me semblent proches du haïku et de ses qualités (léger, impromptu, inattendu...) que nous essayons de garder, peut-être un peu entre la nature (improvisée, inattendue) et la littérature (déjà installée dans la bibliothèque). Du coup, l'emboîtement vient accroître cet aspect simple et léger, et prendre une place à part dans les rayonnages... Mais, c'est un point de vue...

J.A.

Par ailleurs, très habile cette argumentation, Jean. Chapeau ! Tout de même, avec une fabrication agrafée on a toujours le problème que les dos sont plus forts et le reste s'effile vers l'arrière d'où résulte un maniement peu pratique. Pour moi une source d'irritation plutôt qu'un acte de balance entre impromptu et littérature, pourtant un bel exemple d'argumentation.

Klaus-Dieter

haleine de chacal
un lendemain de cuite
à l'heure d'hiver

blonde vénitienne
un souffle au cœur d'artichaut
vif halètement

Yve BRESSANDE, extrait de « souffle de 5 à 7 »

PROPOSITION DE TENSAKU (NOUVEL AN) PAR NICOLAS SAUVAGE

C'était l'un des premiers jours de l'année, encore un jour férié, et l'énorme centre commercial était ouvert.

Au fil de la journée, un torrent de familles et de gens seuls se déversaient via toutes les entrées (nommées selon les quatre points cardinaux) et la foule augmentait d'heure en heure, les achats devenaient compulsifs, les voitures encerclaient le centre assiégé !

Dehors, il fait encore jour, un grand ciel bleu de début d'année, l'océan et les montagnes ne sont pas loin, et l'horizon non plus.

GONG revue francophone de haïku N° 67- Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Delphine Eissen,
Geneviève Fillion, Éléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto- titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 400 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

Ah... la revue GONG
dans une vie K O tique
soudain tu... souris...
Jany GOBEL

*Je suis seul -
Avec bonheur mon deuxième
libre comme l'air. GONG*

HATTON

ÉDITORIAL	04	C'EST LE PRINTEMPS
LIER ET DÉLIER	06	HAÏKU ET SAISONS
SILLONS	20	OBREGÓN, HAÏJINE MEXICAINE
GLANER	28	CHRONIQUE DU CANADA
	33	REVUES
	34	LIVRES
	38	MANMARU
	39	NAHAIWRIMO
MOISSONS	40	PRINTEMPS
BINAGES, DÉSHERBAGES	50	LA COMPENSATION
TROIS PIEDS DE HAUT	58	JOUR DE HAÏKU À FÉCAMP
ESSAIMER	66	ANNONCES
	69	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Jean Antonini
PHOTOS	60, 61	
	65	Sabrina Lesueur
PHOTO-HAÏKU	46	Danyel Borner
HAÏGA	49	Hélène Phung
CHAGONG	68	Joëlle Ginoux-Duvivier
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, Isabelle Rakotoarijaona